

ELEMENTS

LUSTRE MUSEE DE L'ELYSEE 1991

Texte au verso du carton du vernissage que j'ai écrit. Véritable manifeste qui sera valable tout le long de ma photographie.

Le titre, Lustre, éclaire les quatre sens du mot: 1. L'éclat d'un objet brillant; au figuré, l'éclat qui met en valeur. 2. L'enduit pour lustrer les étoffes, les peaux. 3. L'appareil d'éclairage. 4. Lust, en anglais, signifie la luxure.

Ainsi, les photographies illustreront la mondanité, la brillance des vêtements, la lumière artificielle, le désir.

*Le projet est un voyage-rêve à travers des lieux nocturnes internationaux. On passe d'une photographie à l'autre par des liens visuels. Ces répétitions d'éléments formels donnent le sens de la continuité, une séquence ininterrompue. C'est un monde d'apparences, de femmes en tenues d'apparat, une exhibition. Ce n'est ni un reportage avec anecdotes et messages, ni une confession personnelle, mais juste **un jeu de rythmes figuratifs**. Les collisions d'éléments visuels, déjà hauts en couleurs (déjà clichés), laissent éclater des feux d'artifices comme dans un kaléidoscope (kalos: beau; eïdos: aspect; skopein: observer). La photographie est **une belle composition** formelle de fragments saisis au cours de successions visuelles rapides et changeantes.*

*D'instantanés aléatoires de la réalité, jaillissements de femmes et lumière, les photographies choisies mènent à une composition fragile et brillante, une sorte de morceau de bravoure, où la tension poétique naît de **l'équilibre précaire entre ordre et désordre**.*

*La profusion baroque déroute la perspective linéaire (la maîtrise de l'objectif monoculaire) et enfonce la toile (scène/studio). Les formes enchevêtrées, qui se déploient à l'intérieur du cadre photographique, semblent être suspendues au dessus d'un sol invisible. **Perte des limites**. Mais les corps, agités dans un lieu de bruit et de fureur, se réaniment dans la complexité des profondeurs visuelles...Et le spectaculaire s'engouffre dans l'espace photographique et le traverse de part en part – désir.*

EN/VIE

(...) à pouvoir s'exclamer comme Maupassant « (...) Quand le soleil baisse, une joie confuse, une joie de tout mon corps m'envahit. Je m'éveille et je m'anime... ». (Antoine de Baecque, *Les nuits parisiennes XVIIIe siècle-XXIe siècle*, Editions du Seuil, Paris 2015, p. 96). Cette énergie si bien captée par les mouvements de caméra d'Ophüls dans la première partie du film *Le Plaisir: Le Masque*.

L'énergie de vie est la quête de ma photographie: **Envie de vie (Lust for Life)** comme le titre du film de Minelli sur Van Gogh - le titre français est *Soif de vie*. Une attraction **de corps proprement physique. Un rapport physique avec la «vraie» vie** est la base de ma photographie. Le portrait ne m'a jamais intéressé; les corps au sens abstrait sont les éléments de ma photographie. Être attiré et réaliser par la photographie **des vues de vie**.

(...) *l'animation est permanente et l'énergie à voir un fluide de désir vital.* (...)Voici une mondanité nocturne de parade, où l'on se montre, où l'on défile, où l'on regarde surtout, **pulsion scopique** qui forme en elle-même le principal spectacle à voir. (*Ibid*, p. 70).

L'image finale recherchée est un équilibre d'énergie visuelle: elle devient un corps organique vivant en expansion et rétraction: **une entité vivante**. Comme en physique, la photographie est un espace où l'on observe des **collisions d'éléments**.

RES/RÊVE

La lanterne magique avec ses images peintes existe bien avant la photographie et le cinéma: ce fameux cône lumineux de projection si cher à Godard. L'optique de l'appareil photographique prend la lumière et le projecteur la renvoie - même appareil au début du cinéma. Mes projections ne sont ni des diaporamas ni des films mais quelque chose d'autre qui s'apparente plutôt à une lanterne magique moderne.

La phantasmagorie est un procédé à la mode à la fin du XVIIIe siècle, consistant à produire dans l'obscurité, sur une toile transparente, au moyen d'appareils de projection dissimulés (des lanternes magiques plus évoluées), des figures lumineuses diaboliques. Au figuré: une représentation imaginaire, des visions fantastiques. Des phantasmagories des rêves. Des images spirituelles.

Le réel photographié devient irréel, la vue devient vision, l'image devient imagination. Le pouvoir de l'imagination - phrase répétitive dans le film de Daniel Schmid *La Paloma* - et **la puissance du rêve** sont libérés, comme la boîte de Pandore, par l'image photographique. L'attraction première du sujet (au moment de la prise de vue) devient phantasme à la projection finale. La prise de vue du réel (*res*: la chose) devient, au final, onirique. Véritable **sublimation** (chimie: faire passer l'état solide à l'état gazeux) de l'image prise dans le courant de la vie et qui devient dès lors, imagination par la projection finale de celle-ci. Par ce fait, il y a une abstraction inhérente à ce processus: un savon ou un paquet de cigarettes se transforment en rond ou carré.

D'un réel passé, l'image projetée s'ouvre vers un imaginaire. A travers le miroir reflétant la réalité de la photographie (*Through the Looking Glass*), nous entrons dans un **Merveilleux**. *Phantasmagoria* est justement le titre d'un des poèmes de Lewis Carroll.

D'une transgression réelle (la nuit et le *fetish S/M*) l'image doit atteindre une certaine transcendance.

EN/JEU

Les années 80 réinstaurent **le jeu** après les années plombées des années post-soixante-huitardes. Il y a redécouverte du corps (et de ses différentes parties) et des jeux possibles avec celui-ci par la mode, la danse et à la fin de la décennie par les jeux *S/M*.

Le Palace (...) porte à son apogée un **esprit de fête** qui, dix ans exactement après mai 1968, en est à la fois l'accomplissement libertaire et l'arrêt de mort politique. L'esprit des lieux dit oui au tout possible transgressif, jouisseur, **ludique**, joyeux, parfois franchement provocateur, mais non à l'esprit de sérieux militant(...). (*Ibid*, p. 235).

Jeux de **hasard**: photographier la nuit (en ne voyant que peu le sujet) et l'oeil jamais au viseur. Les combinaisons fixées par l'appareil ne seront vues que par la suite. La photographie est fétichiste et fortuite par essence car elle sélectionne dans le flux du temps des éléments hétéroclites qui entrent par hasard dans le champ visuel. Le hasard et le fétichisme *S/M* font justement partie du vocabulaire des surréalistes comme Man Ray.

Le kaléidoscope - avec ses différentes combinaisons aléatoires visuelles est la métaphore du jeu photographique. Les dernières images de *Kaleidoscope* (La Feria de Cordoue) sont l'aboutissement de cette non maîtrise. Photographier est jouer avec des personnages (éléments visuels) qui jouent eux-mêmes - particulièrement dans les scènes *fetish/S/M*: un double jeu.

L'intentionnalité et causalité (chère à Aristote) est niée au profit de la philosophie de l'aléatoire de Lucrèce. Dans *De natura rerum* (II, 218-220), le *clinamen* désigne la «déclinaison» des atomes, c'est-à-dire le mouvement minimum qu'ils subissent obligatoirement, faute de quoi ils tomberaient verticalement dans le vide et aucun monde ne pourrait naître. Ce mouvement, qui se produit d'une manière totalement **aléatoire**, entraîne une incessante série de **réactions en chaîne**.

IN-VOLVERE

Involved en anglais- **in-volvere: immergé** avec une notion de rotation comme pris dans un

tourbillon.

J'ai l'impression qu'il manque beaucoup de choses à cette chronique, des choses présentes ici à New York, ce côté «fosse aux serpents» de la ville (...) Raymond Depardon Correspondance new-yorkaise. Faire exactement l'inverse de Depardon: être soi-même dans la cage aux lions. Non seulement être en prise directe avec la réalité mais également prendre part au monde photographié.

Être à l'intérieur d'un monde emphatique; (Se)laisser aller (transporter), se transfigurer. Photographier dans le mouvement au plus près de la vie autour de soi; un élan à corps perdu dans le monde qui devient lui-même fusionnel. Se perdre. Lâcher prise dans un temps et un espace qui deviennent suspendus. Leaves: quitter, s'en aller. Beyond (au-delà): se prendre au jeu S/M. Une traversée. Une outrance: la joie des noctambules (*Lamées*), l'extase amoureuse (*Lustre*), l'euphorie du marcheur (*Leaves*), le flottement du voyageur (*Lontano*), la dimension hypnotique (*Kaleidoscope*), la suspension littérale (*Beyond*).

*Alain Pacadis (...) chronique avec son acuité impliquée: « Il faut s'éclater, danser sur les rythmes disco, porter des vêtements voyants mais sophistiqués et se **fondre** dans la masse qui fait la fête pour **devenir partie intégrante de la fête** jusqu'à ce que la nuit s'arrête ». (Ibid, p.238).*

De la même manière, la photographie est une entité vivante dans laquelle le spectateur pénètre progressivement. Ewing me disait toujours que voir mes images était comme **entrer** dans une chambre dans la pénombre et s'habituer progressivement à l'obscurité pour saisir la représentation de la scène. Elles ne se donnent pas immédiatement.

IN-SIMIL

En-semble du latin *in-simil*.

*« Pour moi, la fête est avant tout une ardente apothéose du présent...il y a toujours un goût mortel au fond des ivresses vivantes, mais la mort, pendant un moment fulgurant, est réduite à rien...le détail de ces nuits comptait peu : il nous suffisait **d'être ensemble(...)**Nous devenions une sorte de **fraternité**, déchaînant à l'abri du monde ses rites secrets». (Simone de Beauvoir *La force des choses*). (Ibid pp. 171-172).*

*Cérémonies de communions où la danse apparaît comme un médium corporel de **l'intercommunion**...où le corps évolue selon un rite d'exaltation délivré de contingence... (Ibid, p. 219)*

Photographier: être et mettre ensemble. Non seulement la photographie est une fusion de soi-même et du monde, mais également du temps et de l'espace. Faire corps avec le sujet et s'effacer soi-même en même temps pour ne faire qu'un. Une empathie totale.

Le sujet photographié importe peu désormais car la recherche de cette symbiose est similaire dans une nuit de fête, une nuit fétichiste/érotique, une traversée dans la nature, un retour dans le temps, un tourbillon de manèges ou une exploration sensorielle S/M.

Abolir l'espace et le temps est l'utopie ultime recherchée par la photographie; comme chez Proust qui a basé en premier lieu tout son concept de *La recherche du temps perdu* sur la photographie même. Une temporalité où rêves et souvenirs se mêlent au delà de la frontière espace-temps; une exploration des sens et un élargissement spatio-temporel. Être ensemble et ailleurs.

Roland Barthes est un grand admirateur des lieux et fasciné par ces nuits baroques observées du balcon, cette « architecture où tout le monde jouit de se voir ». Barthes oscille entre l'envie de fête, « cette sommation inouïe de plaisir », et la « sensation de demi-absence » que lui procure la boîte de nuit, surtout quand elle est immense: « cet espace n'est pas sans corps, ils sont même tout proches, et c'est ce qui est important. Mais ces corps anonymes, animés de faibles mouvements, me laissent dans un état d'oisiveté, d'irresponsabilité et de flottement: tout le monde est là, personne ne me demande rien. » écrivait-il déjà dans Barthes par lui-même. (Il) finit par associer ce bien-être nocturne à l'une de ses lectures favorites: « Me penchant du haut sur le parterre du Palace agité de rayons colorés et de silhouettes dansantes, devant autour de moi tout un va-et-vient de jeunes corps affairés à je ne sais quels circuits, il me semblait retrouver, transposé à la moderne, quelque chose que j'aurais lu dans Proust ». (Ibid, p. 237)

SENSUELLE

Photographier est **une fête sensuelle et une approche organique** du monde: **une ouverture sensible et sensorielle** aboutissant à une **plénitude des sens**.

*La nuit nouvelle. Après la der des ders, l'esprit de la nuit change. (...) elle s'offre une parure plus artiste, intellectuelle, littéraire. Rencontres inattendues, hasards, provoqués, errances pédestres, étrangetés des alcools et des substances, **expériences sensuelles et érotiques**, épuisement et **régénération du corps**, visions et hypnoses recherchées, cette capital d'Aragon, (...) de Breton (...) de Soupault (...) de Desnos (...) semble **un passage possible vers un autre monde, celui de la vraie vie poétique et artiste**. (Ibid, pp.144-147).*

*Les nuits de Montparnasse y apparaissent comme **un espace-temps de transgression, de séduction, de poésie érotique, d'expérimentation de la fête** (...). Ces années qu'on dit "folles" parce qu'elles succèdent aux privations et aux douleurs de la Grande Guerre.(...) Toutes ces danses donnent à la nuit parisienne un nouveau langage corporel, où les désirs s'expriment plus crûment, les sens s'affirment et s'exaltent, où les noctambules deviennent acteurs de la **conquête sensuelle** de l'autre. (Ibid, pp. 148-160)*

La personnification de l'érotisme des surréalistes (prototype de la figure *fetishS/M*) est *justement* Musidora en Irma Vep en combinaison noire et cagoule dans la série cinématographique *Les vampires* de Feuillade (1915). Le terme « vamp » vient de ce titre.

*La nuit existentialiste est ludique, musicale, rythmée, alcoolisée, droguée: elle refuse, par contraste, le "raisonnement" des envies. **Le cantonnement des désirs**, propres à l'Occupation, dont elle procède et qu'elle conteste. (Ibid, p.174)*

Comme après les deux guerres, les années post-soixante-huitardes retrouvent cette expérimentation de la fête et du corps. Ce n'est pas un hasard si les images S/M resurgissent également juste après les deux conflits mondiaux.

*Alain Pacadis (...) dans Libération: « Hier soir (le 5 mars 1978) c'était l'ouverture du Palace et nous avons dansé. La musique et les lasers. Des gens qui se touchent sans se voir. Adagietto. Son coeur qui bat. **Atteindre le sublime** ». (Ibid, p.234)*

La passion des sens: la vibration de la nuit, la danse, l'alcool, les drogues, le sexe, les expérimentations sensorielles, la sensation du latex mais aussi **la sensation de l'air** - le torse nu à travers les longues marches dans la nature... Ce sublime. L'endorphine est justement produite par l'excitation, l'orgasme, la douleur, l'exercice physique. Comme les opiacés et en particulier la morphine (d'où leur nom), elle a une capacité analgésique et procurent **une sensation de bien-être** voire d'**euphorie**.

Enfin, ma photographie est un plaisir de prendre le plaisir en image. Une exploration de l'extériorité qui invite à une exploration de l'intériorité et vice versa.